

Un autre silence

Alors que les médias consacrent tout leur espace à la guerre en Ukraine et à Gaza et comptent, comme ils semblent aimer le faire, les morts palestiniens et israéliens, ukrainiens et russes, un autre peuple est une fois de plus ignoré : les Arméniens, qui ont été contraints de quitter le pays où ils vivaient pour ne pas être exterminés. Après l'offensive militaire des Azéris en septembre 1923, le Haut-Karabakh ou la République d'Artsakh, comme l'appelaient ses habitants arméniens, n'existait plus. Comme cela s'était déjà produit à maintes reprises dans cette région, les frontières furent à nouveau tracées et des populations entières décimées et déplacées au nom de l'épuration ethnique. Lorsque, à la fin de la Première Guerre mondiale, la Fédération transcaucasienne, créée en 1917 par les Arméniens, les Azéris et les Géorgiens, a été dissoute et le territoire conquis par les Russes, le Haut-Karabakh, bien que peuplé à 98 % d'Arméniens, a été attribué par Staline non pas à la République socialiste soviétique arménienne, mais à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. D'où, après la dissolution de l'Union soviétique, les conflits qui ont connu leur triste issue de nos jours. Il est nécessaire de réfléchir au sort de ce peuple qui, comme les Juifs, a subi un génocide et dont on ne parle pas, bien qu'il soit peut-être la plus ancienne communauté chrétienne et qu'il occupe l'un des quatre quartiers dans lesquels est divisée la vieille ville de Jérusalem. Elle est proche de nous, peut-être plus proche que les autres dont on parle. Ce qui se passe au Nagorny-Karabakh nous préoccupe et nous interroge, c'est pourquoi nous préférons l'ignorer.